

Béatrice Perez (dir.)

# LA REPUTACIÓN

QUÊTE INDIVIDUELLE ET ASPIRATION  
COLLECTIVE DANS L'ESPAGNE DES HABSBOURG

*Hommage à la professeure  
Araceli Guillaume-Alonso*





L'idée de cet ouvrage est née de la nécessité de comprendre le sens du concept espagnol de *reputación*. La définition originelle du terme demeure proche de celle de *réputation* dans la France d'Ancien Régime. Pourtant, la fréquence obsessionnelle avec laquelle il est utilisé sous les Habsbourg attire l'attention.

À l'échelle des hommes, comment se construit la réputation, de quels espoirs secrets est-elle le nom ? Dans la mise en scène de la monarchie catholique au regard de l'Europe, comment se négocie la

*reputación* du royaume, suivant le chemin sinueux de la paix et des réformes ? De quelle dangerosité se charge-t-elle dès lors que la politique *reputacionista* devient le nouveau programme de recouvrement symbolique de la gloire internationale, combinant à la fois l'universel et le localisme ? Sans cesse, la société castillane se joue de cette *reputación* pour promouvoir d'autres grilles de valeurs, d'autres usages sociaux : réputation de la qualité de noble ; réputation du sang ; *reputacionismo* et revendication expansionniste.

La réputation dévoile des usages sociaux qui rendent compte d'une façon propre de penser le monde, et de se penser dans le monde. Elle est ce principe vital sans lequel on ne comprend pas grand-chose aux dynamiques sociales et politiques de l'époque moderne. C'est la grande leçon tirée des travaux de la professeure Araceli Guillaume-Alonso à qui son équipe de recherches, ses collègues et amis, nombreux, ont souhaité rendre hommage.

Béatrice Perez, professeure d'histoire et civilisation de l'Espagne moderne à Sorbonne Université, dirige la composante Civilisation et histoire de l'Espagne classique (CHECLA) de l'équipe CLEA. Elle a reçu le prix de la recherche « Alberto Benveniste » pour son livre *Inquisition, Pouvoir, Société* (Paris, Champion, 2007) et a publié aux PUPS, en 2016, *Les Marchands de Séville. Une société inquiète (XV-XVII<sup>e</sup> siècle)*.

Couverture : Pieter Coecke van Aelst (atelier), *Le Triomphe de la Renommée*, encre sur papier, diam. : 284 mm, entre 1512 et 1549, Amsterdam, Rijksmuseum © Rijksmuseum, Amsterdam / avec la collaboration de l'agence La Collection.

4<sup>e</sup> de couverture : Mellaria, *VII Centenario de la muerte de Guzmán el Bueno (1309-2009)*, timbre postal, 2009, d'après M. Reiné Jiménez, *Guzmán el Bueno*, huile sur toile, 2m x 1m, 2011, Tarifa, Salon du Consistoire. © Mellaria (Asociación tarifena para la defensa del patrimonio cultural).



*LA REPUTACIÓN*

*Les Marchands de Séville. Une société inquiète (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) (n° 27)*  
Béatrice Perez

*Les Voies du silence dans l'Espagne des Habsbourg (n° 26)*  
Alexandra Merle & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*Le Monde hispanique. Histoire des fondations (n° 25)*  
Georges Martin, Araceli Guillaume-Alonso & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Les Couleurs dans l'Espagne du Siècle d'or. Écriture et symbolique (n° 24)*  
Yves Germain & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*La Pureté de sang en Espagne. Du lignage à la « race » (n° 23)*  
Raphaël Carrasco, Annie Molinié & Béatrice Perez (dir.)

*Ambassadeurs, apprentis espions et maîtres colporteurs.*  
*Les systèmes de renseignement en Espagne à l'époque moderne (n° 22)*  
Béatrice Perez (dir.)

*Le Cérémonial de la cour d'Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle (n° 21)*  
traduction & édition critique de Hugo Coniez

*Vivre et mourir sur les navires du Siècle d'or (n° 20)*  
Delphine Tempère

*Des Marchands entre deux mondes. Pratiques et représentations*  
*en Espagne et en Amérique (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) (n° 19)*  
Béatrice Perez, Sonia V. Rose & Jean-Pierre Clément (dir.)

*Les Jésuites en Espagne et en Amérique. Jeux et enjeux du pouvoir (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) (n° 18)*  
Annie Molinié, Alexandra Merle & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*Miroir du Nouveau Monde. Images primitives de l'Amérique (n° 17)*  
Jean-Paul Duviols

*Les Sépharades en littérature. Un parcours millénaire (n° 16)*  
Esther Benbassa (dir.)

*L'Espagne et ses guerres. De la fin de la Reconquête*  
*aux guerres d'Indépendance (n° 15)*  
Annie Molinié & Alexandra Merle (dir.)

*Inquisition d'Espagne (n° 14)*  
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Charles Quint et la monarchie universelle (n° 13)*  
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Des Taureaux et des Hommes.*  
*Tauromachie et société dans le monde ibérique et ibéro-américain (n° 12)*  
Annie Molinié, Jean-Paul Duviols & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

*Philippe II et l'Espagne (n° 11)*  
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

*Les Voies des Lumières (n° 10)*  
Carlos Serrano, Jean-Paul Duviols & Annie Molinié (dir.)

Béatrice Perez (dir.)

# *La Reputación*

Quête individuelle et aspiration  
collective dans l'Espagne des Habsbourg

*Hommage à la professeure  
Araceli Guillaume-Alonso*

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES  
Paris

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université  
et du laboratoire CHECLA-CLEA

Sorbonne Université Presses est un service général  
la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2018, 2023  
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0593-3

**Important** : les illustrations sont absentes de la version numérique.

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

## **Définition d'un concept**



## LE SUCCÈS DIPLOMATIQUE COMME GARANT DE LA RÉPUTATION ESPAGNOLE

*Lucien Bély*

Sorbonne Université, Centre Roland Mousnier

L'Espagne du XVII<sup>e</sup> siècle souffre d'une image sévère et noire et l'Inquisition y contribue fortement<sup>1</sup>. Sa puissance même semble entamée et les *arbitristas* ont contribué à développer l'idée d'une monarchie en crise, sans doute avant qu'elle ne le soit véritablement<sup>2</sup>. Le temps de Philippe III aurait développé le sentiment d'un déclin, comme l'a montré John H. Elliott. Deux politiques peuvent y remédier et elles sont tentées l'une comme l'autre, l'une avec l'autre : d'un côté, la réforme des institutions, d'un autre côté, la politique de prestige, par la défense, voire l'expansion de l'empire espagnol. Le comte-duc d'Olivarès incarne cette double ambition<sup>3</sup>. John H. Elliott appelle de ses vœux une réflexion sur la réputation parce qu'elle revenait souvent dans les discussions du Conseil d'État. Face à un Richelieu universellement admiré, John H. Elliott lui-même a voulu restaurer l'image du ministre de Philippe IV, soulignant que les deux ministres ont souhaité mettre fin aux désordres qui accablaient l'État, renforcer l'autorité de leur monarque respectif et rendre les sociétés dans lesquelles ils vivaient plus obéissantes, plus brillantes dans la paix et plus efficaces dans la guerre<sup>4</sup>.

La réputation de la monarchie espagnole a trois dimensions. Il s'agit d'abord de conserver la cohérence des différents éléments qui composent cette monarchie composite, de l'Amérique à l'Asie. Il s'agit ensuite d'assurer l'intégrité de cet ensemble face aux appétits des autres puissances, face aux Provinces-Unies et à la France surtout. La Castille d'abord et la monarchie espagnole enfin ont consacré beaucoup d'efforts pour maintenir la primauté du roi d'Espagne parmi

- 1 Sur l'image du gouvernement espagnol à travers la figure du *valido*, voir Araceli Guillaume-Alonso, « Le *valido* entre le roi et la haute noblesse Lerma et Olivarès, deux hommes, deux styles », *XVII<sup>e</sup> siècle*, n° 3, 2012, p. 459-471.
- 2 Bartolomé Bennassar, *Un Siècle d'or espagnol : vers 1525-vers 1648*, Paris, Robert Laffont, 1982.
- 3 Je m'inscris dans le sillage de John H. Elliott qui a réfléchi à cette idée : « A question of Reputation? Spanish Foreign Policy in the Seventeenth Century », *Journal of Modern History*, vol. 55, 1983, p. 475-483.
- 4 John H. Elliott, *Richelieu and Olivares*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, trad. Françoise Hearn-Faure, *Richelieu et Olivares*, Paris, PUF, 1991.

les souverains européens : une préséance symbolique toujours contesté par le roi Très Chrétien<sup>5</sup>, mais aussi une prédominance, une supériorité par la puissance, par la crainte suscitée en Europe et dans le monde.

Philippe IV et son ministre parviennent, en s'appuyant sur l'infante Isabelle Claire Eugénie, à découvrir la conspiration de la noblesse dans les Pays-Bas<sup>6</sup>. Malgré les défaites et les conspirations, la monarchie espagnole conserve les Pays-Bas du Sud. La guerre lancée par la France en 1635 permet pourtant la prise de villes importantes, avant tout Arras et une partie de l'Artois, ou Thionville dans le duché de Luxembourg, ainsi que Perpignan dans le Roussillon. Néanmoins, les Pays-Bas ne sont pas envahis par la coalition franco-hollandaise.

En revanche, l'Espagne ne prévient pas en 1640 la sécession de la Catalogne qui se donne à Louis XIII et il faut de grands combats pour reprendre Barcelone beaucoup plus tard, en 1652. De même, le Portugal reprend son indépendance au terme d'une longue guerre. Richelieu disparaît en 1642 et Olivariès quitte le pouvoir. Ils ont conduit la guerre. Il faut désormais faire la paix.

26

Si la situation militaire fait l'objet d'analyses et de jugements détaillés, il me semble que le champ diplomatique est plus négligé. Les diplomates espagnols savent transformer les revers militaires en succès politiques, réels ou apparents. On peut y voir le souhait de conserver une réputation, ce qui renvoie à l'opinion publique nationale et internationale. Il faut sauver la face aux yeux des peuples, des populations qui suivent le conflit et le financent. Il faut défendre l'honneur du pays face à ses ennemis pour qu'ils continuent à craindre la monarchie espagnole. Ce souci de la réputation et de l'honneur est compris et souligné par la diplomatie française. La réputation devient une donnée à prendre en compte dans les négociations.

#### « UN PEU DE RÉPUTATION DANS LE VULGAIRE »

Dans l'hiver 1645, alors que les négociations ont commencé en Westphalie, Mazarin pense l'Espagne à bout de souffle, incapable de continuer la guerre et

5 Sur la question de la préséance, voir Lucien Bély, *Louis XIV. Le plus grand roi du monde*, Paris, Gisserot, 2005.

6 *Id.*, « Les Pays-Bas au carrefour des tensions internationales : le témoignage des envoyés français au temps de l'infante Isabelle », *Revue du nord*, numéro spécial « Fidélité politique et rayonnement international des Pays-Bas méridionaux (circa 1600-circa 1630) », dir. Philippe Guignet, Claude Bruneel, René Vermeir et Jean-Marie Duvosquel, 2008, p. 657-670 ; *id.*, « Le royaume de France et les Pays-Bas à l'époque moderne », dans Claude de Moreau de Gerbehaye, Sébastien Dubois et Jean-Marie Yante (dir.), *Gouvernance et Administration dans les Provinces Belges (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles)*. *Ouvrage publié en hommage au professeur Claude Bruneel*, Bruxelles, Archives et Bibliothèque de Belgique, 2013, p. 623-647.

il commet un faux-pas diplomatique que l'historien Paul Sonnino a bien étudié<sup>7</sup>. Mazarin présente ses idées dans un mémorandum en douze points du 20 janvier 1646, envoyé aux plénipotentiaires à Münster<sup>8</sup>. Il envisage d'échanger avec l'Espagne les territoires acquis par la France, avant tout la Catalogne, qu'il espère sauver, et même le Roussillon, contre les Pays-Bas espagnols, éventuellement « en faveur d'un mariage ». C'est celui de Louis XIV et l'infante Marie-Thérèse, fille de Philippe IV, née la même année que le roi de France en 1638. Lyrique, il rêve ainsi d'une métamorphose du royaume dont la capitale ne serait plus jamais menacée :

Premièrement, l'acquisition des Pays-Bas forme à la ville de Paris un boulevard inexpugnable, et ce serait alors véritablement que l'on pourrait l'appeler le cœur de la France, et qu'il serait placé dans l'endroit le plus sûr du royaume. L'on en aurait étendu les frontières jusqu'à la Hollande et du côté de l'Allemagne qui est celui d'où on peut aussi beaucoup craindre, jusqu'au Rhin par la rétention de la Lorraine et de l'Alsace et par la possession du Luxembourg et du comté de Bourgogne [la Franche-Comté espagnole]<sup>9</sup>.

Nul en France n'oserait plus trouver à redire devant « tout le sang répandu et les trésors consommés » lorsqu'on verrait reconstitué l'ancien royaume d'Austrasie. Les Français mécontents ou factieux ne trouveraient plus à Bruxelles un refuge sûr pour continuer leurs cabales<sup>10</sup>. Mazarin veut redessiner une Europe nouvelle, il se fourvoie.

Mazarin craint néanmoins que l'empereur et sa femme ne veuillent le mariage de leur fils Ferdinand avec l'infante et il signale même « l'envie qu'ils ont de donner leur fille au roi », c'est-à-dire à Louis XIV. Le cardinal indique que

7 Paul Sonnino, « Prelude to the Fronde. The French Delegation at the Peace of Westphalia », dans Heinz Duchhardt (dir.), *Der Westfälische Friede. Diplomatie, politische Zäsur, kulturelles Umfeld, Rezeptionsgeschichte*, München, R. Oldenbourg, 1998, voir en particulier p. 217-252. Voir aussi Paul Sonnino, *Mazarin's Quest: The Congress of Westphalia and the Coming of the Fronde*, Harvard, Harvard University Press, Cambridge/Massachusetts, 2008.

8 Kriemhild Goronzy, Elke Jarnut, Rita Bohlen et Franz Bosbach (dir.), *Acta Pacis Westphalicae*, II/B, *Die französischen Korrespondenzen*, 3/1, 1645-1646, Münster, Rheinisch-westfälische Akademie der Wissenschaften, 1999, Mémorandum de Mazarin pour Longueville, d'Avaux et Servien, 20 janvier 1646, p. 266-273.

9 *Ibid.*, p. 267.

10 La France se rendrait redoutable à ses voisins, en particulier aux Anglais « qui sont naturellement jaloux de sa grandeur ». Ce serait aussi un moyen de rendre les États généraux des Provinces-Unies plus « traitables » et de favoriser chez eux le catholicisme et les catholiques. Plus jamais le royaume n'aurait à craindre la Maison d'Autriche qui peut intervenir depuis les Flandres, comme depuis l'Allemagne, et unir ainsi ses forces, « ces deux pays étant contigus ». Cet échange serait « la vraie sûreté pour la durée de la paix », car l'empereur n'oserait plus s'attaquer à la France et à ses alliés. Les peuples des Flandres connaîtraient le repos, « leur pays étant le théâtre de la guerre depuis si longtemps ». Enfin, l'acquisition des Pays-Bas favoriserait le commerce, déjà avec Dunkerque, le port « le plus beau et le plus commode qui soit dans la mer Océane ».

l'Espagne pourrait, à l'occasion du mariage entre le roi de France et l'infante, céder les Pays-Bas et la Bourgogne (la Franche-Comté), « constituant pour dot la plus grande partie de ce qu'ils nous céderaient ». Il ajoute : « Ma raison est que tout l'avantage qu'ils tireraient à présent de cette alliance [du mariage] serait de satisfaire à une certaine apparence et vanité de ne nous laisser qu'à titre de dot les conquêtes que nous avons faites. » En réalité, il constate :

Mais comme cela ne serait capable que de sauver un peu de réputation dans le vulgaire, il se trouverait que nous aurions tout le solide, l'infante étant mariée à Sa Majesté, nous pourrions aspirer à la succession des royaumes de l'Espagne, quelque renonciation qu'on lui en fit faire, et ce ne serait pas une attente fort éloignée, puisqu'il n'y a que la vie du prince, son frère, qui l'en peut exclure<sup>11</sup>.

28

Dans l'esprit du cardinal, l'Espagne, très affaiblie sur le plan militaire, ne peut que céder les conquêtes faites par la France et même tous les Pays-Bas si lourds à défendre et elle peut dissimuler cette cession en les présentant comme la dot de l'infante<sup>12</sup>. Aux yeux du premier ministre, cela n'aurait en fait pas d'importance : cela ne concernerait que la réputation de la monarchie espagnole, sa volonté de « sauver un peu de réputation dans le vulgaire », la France acquérant dans l'affaire des droits à la succession d'Espagne. Le cardinal sous-estime les capacités de réaction de Madrid et l'habileté de ses diplomates.

#### L'HABILETÉ DU DÉSESPOIR ?

Mazarin voudrait que la proposition de l'échange vienne des Espagnols eux-mêmes, trop heureux de se débarrasser des Pays-Bas. Il s'empresse de transmettre l'idée au prince d'Orange, Frédéric-Henri. Peñaranda, le plénipotentiaire espagnol, s'efforce de son côté de négocier avec les négociateurs hollandais. Mais comme la cour d'Espagne veut alors la paix à tout prix, les diplomates espagnols proposent à Anne d'Autriche de servir de médiatrice, « de faire ouverture des moyens par lesquels elle croit que la paix peut être établie entre la France et l'Espagne [...] »<sup>13</sup>. Ils passent par les médiateurs officiels pour transmettre cette proposition : Anne doit procurer « l'avantage du roi son fils » mais aura aussi « l'égard convenable à la maison dont elle est sortie ». On revient

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>12</sup> Lucien Bély, « Le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse : un symbole de paix », dans Josette Pontet (dir.), *Autour du mariage de Louis XIV. Cinq siècles de relations franco-espagnoles*, Bayonne, Société des sciences, lettres et arts de Bayonne, 2011, p. 63-80.

<sup>13</sup> Kriemhild Goronzy, Elke Jarnut, Rita Bohlen et Franz Bosbach (dir.), *Acta Pacis Westphalicae*, II/B, *Die französischen Korrespondenzen*, 3/1, 1645-1646, éd. cit., les plénipotentiaires français à Anne d'Autriche, p. 466-470, 24 février 1646.

sur la formule en italien : « *con la convenientia della casa donde è ussita* »<sup>14</sup>. La reine de France devrait ainsi associer sa double personnalité comme fille et sœur du roi Catholique, et comme veuve et mère du Très Chrétien. Comme toujours, il s'agit d'éviter l'invasion du Turc<sup>15</sup>.

Le plénipotentiaire Servien met en garde de « ne tomber pas dans les pièges qui sont tendus sous une déférence apparente »<sup>16</sup>. Il demande de ne pas diffuser la nouvelle :

Surtout il est nécessaire de s'abstenir soigneusement de tout ce qui pourrait faire croire dans le public qu'on en veut tirer quelque vanité au mépris et désavantage de ceux qui l'ont faite. Il importe même de ne laisser pas divulguer cette ouverture par les gazettes de peur que le vulgaire qui ne considère jamais que l'écorce des affaires ne s' imagine qu'on a mis par ce moyen la paix en nos mains, et qu'il dépend purement de ceux qui gouvernement de la conclure<sup>17</sup>.

Servien voit dans la formule si précisément analysée une voie de sortie pour les Espagnols afin de ne pas suivre l'avis de la reine. Il devine surtout que cette noble proposition de Madrid peut en fait enflammer la colère des populations françaises, affamées de paix, ce « public », ce « vulgaire » dont il faut aussi se méfier.

Or l'Espagne résiste en 1646 et Lérida ne tombe pas. La proposition française d'échange peut être utilisée comme une arme. Paul Sonnino y voit l'une des grandes erreurs de Mazarin. Les Catalans savent désormais que la France ne les soutient guère. Surtout, les Hollandais s'aperçoivent que leur allié de toujours peut devenir leur voisin, et qu'au lieu du roi d'Espagne bien lointain, ce voisin sera un roi de France proche et encombrant. Cela accélère la négociation entre Espagne et Provinces-Unies.

14 *Ibid.*, p. 467. Sur la figure d'Anne d'Autriche, voir Claude Dulong, *Anne d'Autriche, mère de Louis XIV*, Paris, Hachette, 1980 ; Chantal Grell (dir.), *Anne d'Autriche, Infante d'Espagne et reine de France*, Paris, Madrid, CEEH/Perrin, 2009 ; Oliver Mallick, *Spiritus intus agit. Die Patronagepolitik der Anna von Österreich. Untersuchungen zur Inszenierungsstrategie, Hofhaltungspraxis und Freundschaftsrhetorik einer Königin (1643-1666)*, Berlin, De Gruyter Oldenbourg, 2016 ; Ruth Kleinman, *Anne d'Autriche*, Paris, Fayard, 1993.

15 Géraud Poumarède, *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles*, Paris, PUF, 2004.

16 Kriemhild Goronzy, Elke Jarnut, Rita Bohlen et Franz Bosbach (dir.), *Acta Pacis Westphalicae*, 11/B, *Die französischen Korrespondenzen*, 3/1, 1645-1646, éd. cit., Servien à Mazarin, 25 février 1646, p. 479.

17 *Ibid.*, p. 480.

## LE PIÈGE DU MARIAGE

La diplomatie espagnole utilise aussi l'idée du mariage comme un piège. En effet, en 1646 toujours, Balthazar-Carlos, le fils de Philippe IV d'Espagne, meurt. Marie-Thérèse est désormais la seule héritière de la Couronne, qu'elle apporterait à la maison de France si elle épousait Louis XIV. L'Espagne peut-elle songer à une telle union ?

Pourtant, lors d'une rencontre entre Antoine Brun et Abel Servien<sup>18</sup>, en décembre 1646, le premier évoque le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse (qui ont huit ans) :

30

Il dit ensuite que nous voulions tout arracher par force et qu'on pouvait chercher des voies plus douces pour trouver notre compte ; que des mariages faisaient les choses avec plus de facilité et mettaient l'honneur à couvert ; qu'ils avaient maintenant un assez bon parti pour le roi et qu'il désirait extrêmement d'être un instrument propre pour ménager cette affaire, dont en son âme il souhaitait l'accomplissement avec très grande passion<sup>19</sup>.

Ainsi le diplomate comtois utilise les méthodes traditionnelles de la maison d'Autriche : l'union matrimoniale comme solution diplomatique et comme lien politique, nonobstant le danger que cela peut faire courir. La monarchie espagnole s'est constituée selon cette méthode : elle peut se sauver par elle. De façon étonnante, un mariage peut « mettre l'honneur à couvert », donc sauver l'honneur.

Servien répond en rappelant que « les deux maisons de France et d'Autriche étant sans contredit les deux premières de l'Europe », elles ne peuvent chercher de plus grandes alliances qu'entre elles. Si Louis XIV ne peut trouver de plus grand parti que Marie-Thérèse, cette dernière se trouve dans la même situation d'autant que le jeune roi a « la vertu et la beauté d'un ange ». Ces affaires lui paraissent très délicates et il vaut mieux n'en pas parler « que d'en parler sans charge ». Cela produit plus de froideur que d'amitié. Pour la suite de la conversation, Servien raconte :

<sup>18</sup> Sur ce négociateur : Lucien Bély, « Abel Servien et l'Europe de son temps », *Akados. Revue de la Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts*, n° 28, 2009, numéro spécial, « Politique et culture : les Dauphinois hors de leurs frontières », p. 65-79. Sur la vie de Servien, voir Hélène Duccini, *Guerre et Paix dans la France du Grand Siècle. Abel Servien : diplomate et serviteur de l'État (1593-1659)*, Seyssel, Champ Vallon, 2012.

<sup>19</sup> Kriemhild Goronzy, Elke Jarnut, Rita Bohlen et Franz Bosbach (dir.), *Acta Pacis Westphalicae*, II/B, *Die französischen Korrespondenzen*, 5/1, 1646-1647, éd. cit., Mémoire de Servien pour Lionne, 11 décembre 1646, p. 108-130, ici. p. 123.

Je lui fis comprendre que Pegnerande et lui avaient fait grand préjudice à leurs affaires d'avoir travaillé jusqu'ici plutôt à désunir les Hollandais d'avec nous qu'à avancer le traité conjointement et sincèrement avec les uns et les autres [...] <sup>20</sup>.

La France tente encore de retarder l'accord final. Le 8 janvier 1647, un accord préliminaire est signé entre l'Espagne et les Hollandais. Servien se rend à La Haye pour convaincre les États-Généraux de désavouer leurs négociateurs. Il les met en garde contre les risques de donner leur confiance à un mauvais payeur et rappelle que la France n'a pas écouté les propositions de paix particulière, ayant l'attitude des femmes vertueuses qui s'offensent des discours de cajolerie qu'on veut leur faire. Toute cette rhétorique se révèle inutile. Le même Servien constate le changement de la Hollande :

La province de Hollande n'est pas seulement changée jusqu'à avoir beaucoup plus de jalousie de nous que des Espagnols ; elle passe déjà jusqu'à la haine contre notre nation, et à l'amour pour l'espagnole <sup>21</sup>.

L'idée secrète du mariage a fait son chemin. Abel Servien, plénipotentiaire français à Münster, nie tout engagement à ce sujet, contrairement à ce qu'affirme Brun :

C'est une très grande imposture que celle de Brun d'avoir dit que je lui ai parlé du mariage de l'infante, dont j'avais cru pendant quelque temps d'avoir rejeté trop incivilement la proposition qu'il m'en fit, ne croyant pas que, sans sortir de l'honnêteté, on puisse donner l'exclusion à une affaire plus nettement que je fis en celle-là.

Il montre sous quelle forme il aborde cette question délicate :

Il est vrai qu'il fut parlé des chiens de chasse, sur ce que je dis, en riant, que nos maîtres étaient déjà assez proches parents et que les chasseurs observaient, pour avoir des chiens vigoureux, de mêler des races différentes <sup>22</sup>.

Servien révèle bien le poids de telles négociations confidentielles :

Je connus bien d'abord qu'il [Brun] pouvait avoir mauvais dessein, mais il me parut aussi qu'il voudrait se faire de fête et être employé dans les affaires de confiance qui pussent avancer sa fortune <sup>23</sup>.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>21</sup> *Ibid.*, Servien à Lionne, 21 janvier 1647, p. 388-389.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 390.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 391.

La perspective d'un mariage pouvait sans doute mobiliser contre la France les Espagnols peu désireux de tomber un jour sous l'autorité d'un prince français.

### LE SUCCÈS ESPAGNOL

Le 30 janvier 1648, la paix est signée, et bientôt ratifiée, le 15 mai : une peinture de Gerard Ter Borch montre les diplomates espagnols en habits brodés jurant la paix, touchant l'Évangile, tandis que, répugnant à ce geste un peu païen des catholiques, les graves diplomates hollandais, en habit noir, lèvent simplement la main. L'Espagne rêve de se trouver seule face à la France. Mieux, elle se rapproche de la puissance hollandaise.

32

Mazarin a rompu, par imprudence, le lien entre la France et les Provinces-Unies, mais il brise aussi l'union politique qu'il a su créer en France. Le duc de Longueville et le comte d'Avaux ont la sensation que Mazarin a laissé échapper la paix avec l'Espagne, un moment à portée de main. Une partie de l'opinion publique en France est persuadée que Mazarin refuse la paix pour se maintenir au pouvoir et continuer à s'enrichir grâce à la guerre. Longueville quitte Münster et d'Avaux est rappelé : tous deux expriment leur sentiment et accablent le premier ministre. Pour eux, et pour beaucoup d'autres Français, ce dernier a voulu rompre la négociation avec l'Espagne pour continuer la guerre. Paul Sonnino voit dans le faux-pas de Mazarin le « prélude » de la Fronde, nombre de Français ne faisant plus confiance au gouvernement. Une des premières mazarinades s'interroge sur les résolutions que le cardinal a prises pour rendre la guerre « interminable » et un proche de d'Avaux a écrit ce texte. Le duc de Longueville rejoint, l'un des premiers, la cause des frondeurs.

Le piège politique de l'Espagne a bien fonctionné : Mazarin n'a pu empêcher ni la paix séparée entre l'Espagne et les Provinces-Unies, ni la Fronde. À y regarder de plus près, le gouvernement espagnol, après avoir conclu avec les Hollandais, ne semble plus disposé à terminer la négociation. Si l'Espagne a connu de grandes difficultés militaires, elle réussit à se dégager de cette situation avec bonheur par la voie politique et grâce à l'habileté de ses diplomates, au premier rang desquels le comte de Peñaranda.

La Fronde compromet en effet la position militaire de la France, obligée d'abandonner Barcelone et Casale du Montferrat. Le passage du prince de Condé au service de l'Espagne constitue ensuite un atout essentiel pour la monarchie espagnole. Les succès de Condé à Valenciennes ou à Cambrai permettent de comprendre le prix que le roi d'Espagne donne à la valeur du prince qui résiste pied à pied aux offensives françaises et remporte encore de beaux succès. La Cour de Madrid redoute donc que le prince ne soit tenté de se réconcilier avec le roi de France.

Aucune victoire n'est assez décisive pour forcer l'un des belligérants à la paix. Pourtant, celle-ci semble à portée de main en 1656<sup>24</sup>. Mazarin décide de négocier avec Cromwell qui dirige l'Angleterre d'une main de fer depuis la révolution ayant mis fin à la monarchie. En même temps, il veut négocier aussi avec Madrid et y envoie Hugues de Lionne, son secrétaire. Celui-ci, malgré un déguisement, est reconnu en chemin, et ne peut dissimuler ces discussions avec Luis de Haro, le premier ministre espagnol, pendant l'été 1656. Lionne demande l'Artois et le Roussillon pour la France. Sur bien des points, le ministre espagnol cède, mais la discussion achoppe sur le sort de Condé, auquel la France accorde la restitution de ses biens, et non celle de ses gouvernements et de ses places fortes. Luis de Haro met en avant le « point d'honneur », avant la « conservation des États », « parce que, sans l'honneur, tout État finit par se perdre ».

La négociation, jusqu'à la paix, tourne donc autour de Condé, traître à son roi, mais bon serviteur du roi Catholique. Cela révèle les représentations et les enjeux de l'action politique au cœur de la société des princes. L'honneur du roi et sa « réputation » ne peuvent être divisés, diminués, érodés ; en revanche, ses domaines peuvent l'être sans engager à jamais l'avenir.

### LA DÉCISION DE PHILIPPE IV

En Espagne, la situation dynastique a changé lorsque Philippe IV a épousé en 1648 sa propre nièce, Marie-Anne d'Autriche. Ils ont une fille, Marguerite-Thérèse, en 1651, puis un fils, Philippe-Prosper, en 1657, qui, dans l'ordre de la succession et selon les règles espagnoles, précède sa demi-sœur et sa sœur, et un autre fils naît en 1658. Le mariage français de Marie-Thérèse et de Louis XIV s'avère donc de nouveau possible. La victoire des Dunes en 1658 contraint l'Espagne à la paix.

Mazarin prépare avec ostentation le mariage de Louis XIV avec une princesse savoyarde. La Cour de France gagne Lyon en novembre 1658, pour que Louis XIV rencontre sa tante, la duchesse de Savoie, accompagnée de sa fille Marguerite. Philippe IV envoie alors, pour proposer la main de l'infante Marie-Thérèse, Antonio Pimentel qui rejoint la Cour de France à Lyon et a des audiences très secrètes du cardinal et du roi. Philippe IV s'affirme bien comme le véritable instigateur de la paix : il prend cette décision, car il veut une paix rapide. Selon l'historien Daniel Séré, il n'y aurait pas une « comédie de Lyon », comme on l'a longtemps écrit, mais un « coup de théâtre de Madrid ». Le traité

<sup>24</sup> Daniel Séré, *La Paix des Pyrénées. Vingt-quatre ans de négociations entre la France et l'Espagne (1635-1659)*, Paris, Honoré Champion, 2007.

préliminaire de Paris, signé par Pimentel le 4 juin 1659, constitue une base solide pour la paix<sup>25</sup>, mais tout n'est pas réglé.

#### LES SAGES LENTEURS DE LUIS DE HARO

Mazarin gagne l'île des Faisans, sur la Bidassoa, frontière entre les deux royaumes, près de Saint-Jean-de-Luz, et négocie avec Luis de Haro à partir du 13 août.

Il faut aménager une bâtisse sur l'île des Faisans. Les travaux traînent et Mazarin s'exaspère lors d'une visite de Pimentel :

Je n'ai pas eu grande peine à convenir de toutes ces bagatelles, et je lui dis que la réputation de Dom Louis et la mienne ne recevraient aucune atteinte quand les tapisseries de l'un ne seraient pas si riches que celles de l'autre : car on savait bien que nous avions des maîtres qui nous avaient donné assez de moyens d'en avoir de belles<sup>26</sup>.

34

La discussion est très âpre car, si Philippe IV a voulu accélérer le processus, son premier ministre ne veut pas céder trop vite. Pour la diplomatie espagnole, le voyage du Premier ministre à la frontière, suivi de celui de la Cour vers Bordeaux apparaît comme un signe d'empressement, une volonté d'en finir qui se heurte à la méthode de la diplomatie espagnole. Or, la vie diplomatique est souvent faite d'attente, synonyme d'ennui<sup>27</sup>. La cour étant condamnée à s'installer dans le sud du royaume, cette attente devient un signe de faiblesse, le roi de France semblant inactif et passif<sup>28</sup>. La correspondance de Mazarin, pleine de plaintes, répond à l'impatience de la Cour qui vient pour l'événement crucial, le mariage de Louis XIV<sup>29</sup>.

Le grand nombre de conférences entre les deux ministres trahit le risque de voir la paix échouer. Les Espagnols semblent considérer que Mazarin a besoin de cette paix. Lui-même, dans ses lettres, dénonce chez don Louis une volonté de tirer en longueur les discussions « le plus qu'il lui est possible ». Mazarin met en cause le caractère des Espagnols et les incertitudes de Luis de Haro, qui subirait les assauts des agents de Condé – surtout Lenet, qui devient comme l'interlocuteur secret du cardinal dans l'ombre. Mazarin insiste sur la responsabilité historique qu'ont

25 Daniel Séré a presque révélé ce traité et montré aussi à quel point il est ensuite comme oublié (*ibid.*).

26 Claude Dulong, *Le Mariage du Roi-Soleil*, Paris, Albin Michel, 1986, p. 89-80.

27 Je me permets de renvoyer à Lucien Bély, *Espions et Ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990, p. 462-480.

28 Hubert Delpont, *Parade pour une Infante. Le périple nuptial de Louis XIV à travers la France (1659-1660)*, s.l., Éd. d'Albret, 2007.

29 Claude Dulong, *Le Mariage du Roi-Soleil*, *op. cit.*

les deux premiers ministres, « responsables », selon lui, « à toute la chrétienté des moments qu'elle tardait à jouir des effets de la paix »<sup>30</sup>. Il se montre aussi sensible au regard que toute l'Europe porte sur eux.

Luis de Haro joue sur toutes les résistances et toutes les réticences de la monarchie espagnole, et les lettres de Mazarin laissent deviner ces luttes de dernière minute contre les engagements pris à Paris<sup>31</sup>. Les délais apportés par Luis de Haro ont aussi une vertu pédagogique vis-à-vis de la Cour d'Espagne et des Espagnols, peu favorables à la paix, pour empêcher une nouvelle rupture. Condé peut jouer en maître de ces espoirs de retourner la situation et bien des seigneurs espagnols ne demandent qu'à le croire.

Mazarin en vient à définir sa propre responsabilité face aux Français, face à une opinion publique qui attend la pacification<sup>32</sup>. Le cardinal serait ainsi la dupe du Premier ministre espagnol et son échec deviendrait ainsi patent :

[...] je lui dis en termes exprès que sa lenteur et les nouveaux délais qu'il apportait toujours à mettre la dernière main à cette négociation ne permettaient pas que les moins habiles ne jugeassent qu'il le faisait à dessein, se proposant de tirer quelque grand avantage de cette longueur qui lui donnât lieu de s'en promettre encore de plus grands dans la continuation de la guerre, et qu'ainsi presque tous les bons Français zélés pour le service du roi et pour le bien de leur patrie commençaient déjà à murmurer contre moi de n'avoir pas découvert cet artifice

30 *Ibid.*, p. 39. Lettre de Mazarin à Le Tellier, 5 août 1659 ; M. A. Chéruel (éd.), *Lettres du cardinal Mazarin*, Paris, Imprimerie nationale, 1872.

31 Sur Mazarin, voir Joseph Bergin, « Cardinal Mazarin and his benefices », *French History*, 1987, I, p. 2-26 ; Pierre Blet, « Richelieu et les débuts de Mazarin », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. VI, 1959, p. 241 sq. ; Richard Bonney, *Political Change in France under Richelieu and Mazarin, 1624-1661*, Oxford, Oxford, University Press, 1978 ; Pierre Adolphe Chéruel, *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*, Paris, Hachette, 1879-1880 ; *id.*, *Histoire de France sous le ministère de Mazarin*, Paris, Hachette, 1882 ; Daniel Dessert, « Pouvoir et finance au xvii<sup>e</sup> siècle. La fortune du cardinal Mazarin », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. XXIII, 1976, p. 161-181 ; Georges Dethan, *Mazarin et ses amis. Étude sur la jeunesse du cardinal*, Paris, Berger-Levrault, 1968 ; *id.*, *Mazarin. Un homme de paix à l'âge baroque, 1602-1661*, Paris, Imprimerie nationale, 1981 ; Claude Dulong, *La Fortune de Mazarin*, Paris, Perrin, 1990 ; *id.*, *Mazarin*, Paris, Perrin, 1999 ; *id.*, *Mazarin et l'Argent. Banquiers et prête-noms*, Paris, École nationale des Chartes, 2002 ; Pierre Goubert, *Mazarin*, Paris, Fayard, 1990 ; Madeleine Laurain-Portemer, *Études mazarines*, Paris, De Boccard, t. I, 1981 ; *id.*, *Études mazarines*, t. II, *Une tête à gouverner quatre empires*, Paris, Édition Jacques Laget, 1997 ; Patrick Michel, *Mazarin, prince des collectionneurs. Les collections et l'ameublement du cardinal Mazarin, 1602-1661 : histoire et analyse*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1999 ; Geoffrey Treasure, *Mazarin. The Crisis of Absolutism in France*, London/New York, Routledge, 1995. On pourra consulter aussi Madeleine Laurain-Portemer, Julien Cain et Roger-Armand Weigert, *Mazarin. Homme d'État et collectionneur (1602-1661)*, Exposition de la Bibliothèque nationale, Paris, Bibliothèque nationale, 1961 ; Isabelle de Conihout et Patrick Michel (dir.), *Mazarin. Les lettres et les arts*, Paris, Monelle Hayot, 2006. Voir aussi Simone Bertière, *Mazarin. Le maître du jeu*, Paris, De Fallois, 2007.

32 Sur ce thème difficile, voir le *Bulletin de l'Association des historiens modernistes des universités françaises (AHMUF)*, « L'Opinion publique en Europe », n° 34, 2011, et Lucien Bély, « Peut-on parler d'une opinion publique internationale à l'époque moderne », dans *ibid.*, p. 161-181.

et poussé par conséquent Son Excellence de conclure sans plus de remise ou pris le parti de me retirer<sup>33</sup>.

Mazarin aurait trouvé un ministre plus machiavélien que lui et l'opinion publique lui reprocherait de ne pas avoir su déjouer ses artifices.

Le rétablissement de Condé crée de nouvelles difficultés puisque toutes ses anciennes charges ont été distribuées à d'autres et qu'il faut donc faire accepter à ceux-ci d'en être privés<sup>34</sup>.

## LES RÉSISTANCES

Pendant la négociation, le poids des oppositions au mariage s'avère lourd en Espagne :

36

[...] il me jura sur son honneur que, quelque chose qu'on pût dire en France du mariage, il y a eu des personnes dans le conseil du roi son maître qui avaient opiné de céder plutôt six places davantage à la France, et de ne donner pas l'Infante pour avoir ainsi la paix et se mettre à couvert de tous les funestes accidents qui pourraient arriver à l'Espagne, s'il survenait un malheur aux deux petits princes sur la vie desquels étaient fondées toutes les espérances des sujets du roi catholique<sup>35</sup>.

La discussion permet d'aborder la situation familiale de la maison d'Espagne, mais toujours avec prudence, car la diplomatie considère toujours ces questions personnelles comme infiniment sensibles et délicates. Le mariage est possible parce que Marie-Thérèse a alors deux demi-frères, mais l'avenir de la lignée demeure bien fragile : le plus jeune des princes meurt déjà en 1659.

De plus, la mauvaise santé du seul fils alors survivant de Philippe IV retentit dans le cercle des négociateurs et la fragilité de la maison d'Espagne apparaît bien dans les entretiens entre Mazarin et Luis de Haro :

Don Louis la commença [la vingt-troisième conférence] par me dire qu'il venait de recevoir avis, par un courrier dépêché de Madrid, que, sans avoir encore essuyé les larmes de la mort du petit infant, une fièvre était survenue au prince qui avait fort alarmé cette cour-là, mais que, Dieu merci, il se portait bien ; cette fièvre étant provenue de ce qu'il lui perçait deux dents, ajoutant que je n'aurais

33 Lettre de Mazarin à Le Tellier, de Saint-Jean-de-Luz, 10 septembre 1659, dans *Lettres du cardinal Mazarin*, Seconde partie, éd. cit., p. 106.

34 Daniel Séré, « Les difficultés d'exécution d'un traité : le cas du Traité des Pyrénées », *Revue d'histoire diplomatique*, n° 3, 2000, p. 209-228.

35 Lettre de Mazarin à Le Tellier, de Saint-Jean-de-Luz, 5 septembre 1659, dans *Lettres du cardinal Mazarin*, Seconde partie, éd. cit., p. 95.

pas grande peine à penser qu'un roi et des sujets tremblent quand ils ne voient qu'un successeur âgé seulement de deux ans<sup>36</sup>.

Pendant ces négociations, le voyage de Marie-Thérèse reste possible avant l'hiver. En réalité, un nouveau délai s'impose.

## LE TEMPS DE L'ENTREVUE

L'entrevue entre les deux rois devient la nouvelle préoccupation au cours de ce voyage de la Cour. En apparence, les sentiments personnels, d'abord le désir d'Anne d'Autriche de revoir son frère, semblent s'imposer. Sans doute, derrière cette requête, la cour de France pense embarrasser le roi d'Espagne. Elle se piège elle-même, puisque Philippe IV accepte cette idée, soucieux d'imiter ce que son père a fait pour sa sœur :

Je tâchai, après le discours que je lui fis, de pénétrer, si le roi d'Espagne était dans le dessein de s'avancer jusqu'à la frontière, lui faisant connaître que la Reine aurait une joie sensible de le voir et de l'embrasser, comme elle l'avait déjà témoigné plusieurs fois à M. Pimentel à Paris ; à quoi il me répondit que si la Reine le souhaitait, le roi son maître ferait volontiers le voyage, n'ayant pas moins de tendresse pour elle qu'elle en avait pour lui et ayant même demandé, si j'en pouvais assurer Sa Majesté, il m'a dit qu'oui. Mais quoiqu'il m'en ait parlé dans ces termes, les avis que j'ai et qui m'ont été confirmés par les personnes les plus considérables qui sont auprès de Dom Louis, portent qu'encore que le roi d'Espagne ne paraisse pas effectivement malade, il a néanmoins dans les bras une espèce de paralysie qui ne lui permet pas de s'exposer à la fatigue d'un si long voyage d'où il ne pourrait être de retour que dans l'hiver, et qu'ainsi il n'y a point d'apparence qu'il le fasse, quoi que dise Dom Louis<sup>37</sup>.

Ce voyage de la cour d'Espagne repousse le mariage lui-même de plusieurs mois. Le traité des Pyrénées est néanmoins signé le 7 novembre 1759<sup>38</sup>.

Pour attendre l'entrevue avec son futur beau-père, Louis XIV se rend dans le sud-est de la France et cela permet aussi le pardon royal, condition de la paix : à Aix-en-Provence, le 17 janvier 1660, Louis XIV accueille le prince de Condé. Le duc de Gramont va faire pour Louis XIV la demande de l'infante Marie-Thérèse, fille de Philippe IV qui se met en route vers la frontière.

<sup>36</sup> Lettre de Mazarin à Le Tellier, de Saint-Jean-de-Luz, 6 novembre 1659, dans *ibid.*, p. 384.

<sup>37</sup> Lettre de Mazarin à Le Tellier, de Saint-Jean-de-Luz, 19 août 1659, dans *ibid.*, p. 71.

<sup>38</sup> Lucien Bély, Bertrand Haan et Stéphane Jettot (dir.), *La Paix des Pyrénées (1659) ou le triomphe de la raison politique*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

La négociation continue à propos de la frontière méridionale. Les commissaires, chargés de déclarer « quels sont les Monts Pyrénées », ne parviennent pas à un accord. Comme la France détient Rosas et Cadaquès, Mazarin peut poursuivre ses demandes et les deux ministres s'affrontent de nouveau le 10 mai 1660, mais, finalement, le cardinal cède et n'obtient en Cerdagne, selon Luis de Haro, que « quelques villages ouverts et en ruine » et dont les commissaires espagnols pensent « qu'ils ne sont rien et ne comptent pour rien ». En tout, trente-trois villages. Le gouvernement espagnol a une dernière satisfaction puisqu'il retient Llivia, considérée comme ville et non comme village, qui devient une enclave dans le territoire français. Le traité des Pyrénées fixe bien la frontière méridionale aux Pyrénées sur toute leur longueur, même si, dans le détail, les discussions continuent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Òscar Jané Checa a montré que la nouvelle limite demeure longtemps fragile, que l'idée de frontière naturelle doit beaucoup à Pierre de Marca et que l'intégration du Roussillon dans le royaume se fait lentement. Si l'image d'un massif montagneux comme frontière entre deux pays paraît simple, elle doit aussi se construire dans le temps<sup>39</sup>.

La réputation s'impose comme une exigence de l'action politique dans sa dimension diplomatique. Les diplomates jouent leur propre réputation en sauvant l'honneur de leur pays. Leur succès efface dans la conscience collective les blessures causées par les déconvenues militaires. Cette réputation se construit à travers les déclarations publiques, les cérémonies, les guerres de plume<sup>40</sup>. Elle nourrit aussi la réflexion dans la sphère étroite et très secrète de la diplomatie. Elle constitue un *soft power* dans les relations internationales<sup>41</sup>, une forme douce de la puissance, une des « voies plus douces », préconisées par Antoine Brun.

39 Òscar Jané Checa, *Catalunya i França al segle XVII. Identitats, contraidentitats i ideologies a l'època moderna (1640-1700)*, Barcelone, Afers, 2006.

40 Héloïse Hermant, *Guerres de plumes. Publicité et cultures politiques dans l'Espagne du XVII<sup>e</sup> siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012.

41 Sur le concept de *soft power* : Joseph Nye, *Bound to Lead. The Changing Nature of American Power*, New York, Basic books, 1990 ; *id.*, *Soft Power. The Means to Success in World Politics*, New York, Public affairs, 2004. Voir aussi Lucien Bély, « Un *soft power* des Temps modernes », *L'ENA hors les murs*, avril 2016, n° 459, Dossier « *Soft Powers* », p. 10-12.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

### BÉATRICE PEREZ

- Fig. 1. Inscription funéraire de Luis de Riberol (Ludovicus Riparolio), monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville) .....246
- Fig. 2. Testament de Luis de Riberol, Séville, Archivo Histórico Provincial de Sevilla, section Protocolos, leg. 9118.....248
- Fig. 3. Cloître du monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville) .....249
- Fig. 4. Fresque de l'Archange Michel terrassant le dragon, dernière décennie du xv<sup>e</sup> siècle, Monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville).....250
- Note : Au premier plan la peinture de l'archange Saint Michel et à l'arrière-plan la pierre tombale de Ludovicus Riparolio : entre les deux plans, la distance physique est de trois mètres.....250
- Fig. 5. Gravure de l'archange Michel terrassant le dragon. Porta San Sebastiano ou Porta Appia, Rome..... 251
- Note : Sur le côté, en lettres gothiques, figure un texte commémorant la bataille entre les milices romaines gibelines des Colonna et l'armée des Guelfes du roi de Naples, livrée le 29 septembre 1327 (jour de saint Georges). ..... 251

### ANTONIO BERNAT VISTARINI

- Fig. 1. Captura de pantalla de la interfaz de consulta del *Epistolario de Pedro de Santacilia i Pax*, leg. 1, carta 1, 3 de agosto de 1665 .....327
- Fig. 2. Carta del duque de Alba al duque de Medinaceli, 24 de mayo de 1667 .....330

### FABRICE QUERO

- Fig. 1. Le Greco (Domenikos Theotokopoulos, dit) (1541-1614), *Pentecôte*, huile sur toile, 1604-1614, Madrid, musée du Prado .....379

JESÚS PONCE CÁRDENAS

- Fig. 1. Juan Francisco de Villava, *Del Purificado* (empresa XLIII), *Empresas espirituales y morales*, Baeza, Fernando Díaz de Montoya, 1613, fol. 99 r, Madrid, Universidad Complutense, Biblioteca Histórica «Marqués de Valdecilla» .....443

ENCARNACIÓN SÁNCHEZ GARCÍA

- Fig. 1. Cosimo Fanzago, Palazzo Medina (hoy Palazzo Donn'Anna), Nápoles .....465
- Fig. 2. Cosimo Fanzago, Teatro de Palazzo Medina .....466
- Fig. 3. Diego Velázquez, *Retrato de Felipe IV*, óleo sobre tela, 1628, Madrid, Museo del Prado .....468
- Fig. 4. Massimo Stanzione, *Retrato ecuestre del virrey Medina de las Torres*, Ronda, Museu de la Real Maestranza de Caballería .....469

598

JUAN JOSÉ IGLESIAS RODRÍGUEZ

- Fig. 1. Portada de la traducción española de *La nobleza comerciante* del abate Coyer (Madrid, 1781), BH FOA 1712, Port., Madrid, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla de la Universidad Complutense .....562
- Fig. 2. Grabado incluido en la traducción española de *La nobleza comerciante* del abate Coyer (Madrid, 1781), BH FOA 1712, Grab., Madrid, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla de la Universidad Complutense .....563

## CRÉDITS

Akg-images : 379 (Album/Oronoz), 468.

Archivo epistolar de don Pedro de Santacilia y Pax (Vinagrella, Llubí)/A. Bernat Vistarini : 327, 330.

Archivo Histórico Provincial de Sevilla, Protocolos Notariales, cat. Numb. 9118P avec la collaboration de l'agence La Collection : 248.

Biblioteca Histórica de la Universidad Complutense de Madrid avec la collaboration de l'agence La Collection : 562, 563 (BH FOA 1712); 443 (BH FL 2010).

Encarnación Sánchez García : 465, 466.

Igor Todisco Imaging avec la collaboration de l'agence La Collection : 251.

José Moroa : 469.

San Isidoro del Campo/Alejandro Romero Romero : 246, 249, 250.

## COUVERTURE

B. Perez : rabat de 1<sup>re</sup> de couv.

Mellaria (Asociación tarifeña para la defensa del patrimonio cultural) : 4<sup>e</sup> de couv.

Rijksmuseum, Amsterdam avec la collaboration de l'agence La Collection : 1<sup>re</sup> de couv.



## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	
Béatrice Perez .....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### DÉFINITION D'UN CONCEPT

Le succès diplomatique comme garant de la réputation espagnole	
Lucien Bély .....	25
«Reputación» como concepto correspondiente a un modelo de organización política	
José Martínez Millán .....	39
Réputation et conscience: le <i>Commento en romance a manera de repetición latina y scholástica... sobre el capítulo Interverna XI q. III</i> de Martín de Azpilcueta (Coïmbre, 1544; Salamanque, 1572; Rome, 1584)	
Michèle Guillemont .....	61

### DEUXIÈME PARTIE

#### LA RÉPUTATION DU ROYAUME

La réputation du Prince: d'exigence personnelle à enjeu politique	
Michèle Escamilla .....	79
El príncipe y la dinastía perfecta. Carlos V ante las Cortes de Castilla (Valladolid, 1518)	
Juan Manuel Carretero Zamora .....	97
La réputation du roi d'Espagne à l'épreuve des premiers troubles aux Pays-Bas	
Bertrand Haan .....	115
La reputación de Felipe II y el caso don Carlos	
Ricardo García Cárcel .....	137
La reputación de la monarquía hispánica a través del proceso de beatificación y canonización de Teresa de Jesús	
Rosa M <sup>a</sup> Alabrús .....	151

TROISIÈME PARTIE  
UNE RÉPUTATION AU REGARD  
DE L'EUROPE

602	Pierre Favre, une réputation européenne. Homme de missions, homme d'écriture Annie Molinié .....	165
	Historia, reputación y método bajo Felipe III: logros e ilusiones de Clio en la primera modernidad Renaud Malavialle .....	175
	«Papeles» de reputación: embajadas, cartas, informes e historias en la primera mitad del siglo XVII María Soledad Arredondo .....	191
	Lisboa, Roma, Nimega 1668-1678: ¿crisis o reajuste de la reputación? María Victoria López-Cordón Cortezo .....	207

QUATRIÈME PARTIE  
JEUX ET ENJEUX DE LA RÉPUTATION :  
CONSTRUIRE LA *REPUTACIÓN*...  
OU LA RÉTABLIR

Au nom des siens, pour l'honneur et la réputation. Luis de Riberol, Génois « <i>espurio y bastardo</i> », contre le clan des Grimaldi et consorts Béatrice Perez .....	231
La réputation des Guzmán. Jeux et enjeux de l'alliance matrimoniale entre les Medina Sidonia et les Éboli au xvi <sup>e</sup> siècle Adeline Léandre .....	253
La reputación como medio de conseguir la gloria. Algunas reflexiones sobre el valor de la Fama Fátima Halcón .....	271
La construcción de su reputación por parte de don Pedro Girón (1574-1624), III duque de Osuna, virrey de Sicilia y de Nápoles Augustin Redondo .....	275
Les conquérants des Indes occidentales aux prises avec la « <i>reputación</i> » Louise Bénat-Tachot .....	301

Don Pedro de Santacilia y Pax, bandido y procurador real. Algunas calas en su epistolario Antonio Bernat Vistarini .....	321
« Pureté de sang » et <i>reputación</i> des lignages : une arme fatale ? Raphaël Carrasco .....	343

CINQUIÈME PARTIE  
SE JOUER DE LA RÉPUTATION

La mauvaise réputation du Greco : mystère de la <i>Pentecôte</i> et mystique de la création dans une de ses dernières toiles Fabrice Quero .....	367
« Cette mauvaise réputation... » À propos de Miguel de Cervantes Saavedra María Zerari .....	385
Le poète artisan de la réputation dans l'Espagne des <i>validos</i> Mercedes Blanco .....	409
Dintornos de un panegírico romano: los elogios a la Casa Barberini de Gabriel de Corral Jesús Ponce Cárdenas .....	435
Ocultamiento y ostensión del virrey de Nápoles Medina de las Torres Encarnación Sánchez García .....	453

SIXIÈME PARTIE  
*REPUTACIÓN* ET USAGES SOCIAUX

Juegos de reputación: honra, servicio y traducción en la Monarquía Hispánica (siglos XVI-XVII) Claire Gilbert .....	475
Todo es conspirar contra España. Reputación y libros prohibidos (siglos XVI-XVII) Manuel Peña Díaz .....	499
La Fama: alegoría y síntesis en las cabalgatas festivas del mundo hispánico (siglo XVI) José Jaime García Bernal .....	513
Fama y virtud de las reinas de España en las exequias de los siglos XVII y XVIII Eliseo Serrano .....	541

El afán de reputación en la burguesía de negocios española moderna: entre el prejuicio social y la estrategia ascensional Juan José Iglesias Rodríguez .....	561
De la mauvaise réputation de la réputation Francis Wolff .....	587
Table des illustrations .....	597
Crédits .....	601



Araceli Guillaume-Alonso, professeure émérite d'histoire et civilisation de l'Espagne moderne de Sorbonne Université, a dirigé la composante Civilisation et histoire de l'Espagne classique (CHECLA) de l'équipe CLEA. Elle a œuvré à décloisonner les études sur l'Espagne moderne en codirigeant plusieurs ouvrages aux PUPS (sur les jésuites, les couleurs ou les voix du silence à l'époque moderne) et en ouvrant les horizons de réflexion : de la Méditerranée à l'Atlantique ; de la *Santa Hermandad* aux madragues ; de la pratique de la justice à l'exercice des pouvoirs et au disciplinement des consciences ; de la réputation aux exils ; des fêtes tauromachiques aux célébrations, puis à la part de la musique ; des élites aux marchands ; de l'ailleurs aux « rêves d'évasion ». Son dernier livre, *Las Almadrabas (1525-1650). Negocio y prestigio de los duques de Medina Sidonia*, est à paraître aux éditions Catedra. Chevalier de l'ordre national du Mérite et chevalier de l'ordre des Palmes académiques, elle a été vice-présidente des Relations internationales de l'université Paris-Sorbonne (2012-2016).

**IBERICA**  
COLLECTION

Collection dirigée par Araceli Guillaume-Alonso





